

XYZ. La revue de la nouvelle

L'amante chienne

Anaïs Gachet



Number 142, Summer 2020

Fleurs bleues : avec ou sans épines

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/93241ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gachet, A. (2020). L'amante chienne. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (142), 49–52.

L'amante chienne

Anaïs Gachet

LE CHAT était au-dessus de mes forces. Il y a des limites. Quand il marchait à ses côtés en lui tenant la main, qu'il la regardait en souriant des yeux, qu'il quittait nos draps froissés pour la rejoindre, j'encaissais. Mais le *chat* ne passait pas.

Je vivais dans l'ombre. Je ne frôlais pas les murs, je fusionnais avec eux, me transformais en bloc de béton armé pour prendre les coups et rester droite. Jusqu'au *chat*, je gérais. Dans l'arrière-plan en papier mâché de leur amour dégoulinant, j'étais à l'abri. Vaccinée contre le quotidien, loin de la lassitude, épargnée par les sentiments qui s'affadissent en même temps que les slips sales s'empilent.

En toute circonstance, je restais digne. J'en connais qui sont passées d'amante interdite à maîtresse folle à lier en moins de temps qu'il n'en faut pour dire « trompée ». À une d'être bien excitée et à des années-lumière de l'épanouissement. Au moins, mon titre est grandiose. Amante. Un peu d'amour, un peu d'aimant. Les aimants ne se séparent jamais que par la force. Je résistais.

Jusqu'aux vacances à Barcelone, tout était sous contrôle. Même le soir au Maremagnum, tous les trois dans ce mauvais club au bord de l'eau. Il m'avait suppliée de venir avec eux ; « tu verras, on se trouvera un moment pour s'esquiver sur la plage ou s'attraper dans les toilettes ». J'étais assise au bar pendant qu'ils dansaient. Elle avait mis sa robe à fleurs, parsemée de colchiques mauves, qu'il déteste. Celle qui aurait pu lui donner un air de jeune adolescente coquine prête à se faire prendre dans un champ de coquelicots, mais qui sur elle, avec ses gros mollets et ses cheveux blond filasse, perdait toute charge érotique. J'avais acheté la même, juste pour lui montrer qu'elle et moi, on ne jouait pas dans la même cour. Sur moi, les pétales écartelés laissaient pointer un pistil frais, invitant sans équivoque à se faire polliniser.

Ce soir-là, j'étais en robe noire courte, les jambes croisées, en position d'attente. Au milieu de la piste, leurs corps maladroits se hasardaient à onduler sur la musique latine, semblant oublier que le sens du rythme les avait abandonnés à la naissance. Ils avaient l'air de deux sardines à moitié mortes s'agitant mollement pour tenter de survivre. Il simulait la lasciveté, je feignais l'indifférence. De temps en temps, il jetait un œil craintif du côté du bar, au cas où je me serais désolidarisée de mon mur. Je sirotais mon mojito et mâchouillais mes feuilles de menthe pendant que le DJ enchaînait les tubes de l'été. Aventura a chanté « *No es amor lo que tu sientes se llama obsesión...* », et je suis partie. J'ai rejoint les autres dans le grand appartement qu'on louait sur la Plaza Real. Je sentia rien du tout, juste une rage naissante et contenue. Je savais que c'était une mauvaise idée, ces vacances entre potes.

C'est le lendemain que le *chat* est arrivé. Sorti de nulle part. On venait de se réveiller, il était quatorze heures. L'Espagne nous avait attrapés dans son rythme décalé sans grande difficulté. Les plus matinaux étaient réveillés depuis midi et avaient préparé le repas. Autour de la table ovale, on a dévoré une tortilla géante en se racontant les péripéties de la veille. Qui avait vomi, qui s'était fait sucer dans une ruelle par une inconnue, qui avait dormi sur la plage... Les deux tourtereaux écoutaient et mangeaient pendant que l'un me faisait du pied sous la table. C'est là, entre deux sordides histoires de cul, qu'il lui a dit :

« Chat, tu peux me passer le sel *por favor* ? »

Chat, donc. C'est mignon. Pas très original, mais mignon. C'est drôle, je ne pensais pas qu'une boule de poils inoffensive pouvait faire cet effet. Comme des petits couteaux qui s'attaquent aux cordes vocales. Une barre de fer qui transperce le ventre. J'ai voulu lui donner un coup de pied dans le tibia, mais mes jambes se sont dérobées. Je ne gérais plus. Je rêvais juste de lui passer le sel. Comme si je n'attendais que ça. Depuis toujours. Du sel fin, du gros sel, du sel marin de l'île de Ré, du sel de Guérande (plus riche en magnésium),

50 du sel rose de l'Himalaya... Il en connaît beaucoup, des filles

qui auraient soulevé des montagnes pour saler sa tortilla à moitié froide ? Si ce n'est pas de l'amour, ça... *Se llama obsesión*, peut-être ? Et si elle est chat, serais-je chienne ?

Je rêvais d'un sac en toile de jute. C'est là-dedans que l'on met les petits chatons indésirables pour les éclater contre les murs que je frôle depuis des mois. Ou pour les noyer dans la rivière et les regarder se faire emporter par le courant. Il paraît que les chatons morts ne savent pas nager. *Au revoir, petites boules de poils bien-aimées !* Je devenais folle. J'ai avalé mon dernier morceau d'omelette aux patates froide avec le peu d'entrain qu'il me restait. Machinalement, *chat* lui a donné le sel bon marché posé devant elle. Il en a trop mis, et là j'ai compris.

Ce n'était pas son plat qui manquait de sel. D'un coup, ça me consolait de savoir que j'étais un peu le tabasco de ses nuits, son amante douce et épicée, sa chienne loyale au poil brillant, son pistil humide de rosée... C'est ça, j'étais sa fleur de sel ! Son assaisonnement de luxe, l'or blanc de son quotidien, les petits cristaux floconneux de son existence ; la grande reine des sels espérant son roi.

À mort, les *colchiques dans les prés, fleurissent, fleurissent...* À présent, il me ramassera à la main les soirs d'été. Je me révélerai quand il me contempera de près et me dissoudra quand il me fera mijoter avec tendresse. Ma fleur ne se fanera jamais ; il me chauffera et je fondrai dans sa bouche. Je serai sa fleur de sel secrète.

Et puis, vivre cachée, n'est-ce pas encore la plus grande preuve d'amour ? Les vraies passions voient rarement la lumière du jour. Soudain, j'ai eu pitié. Ces pauvres petits chats m'attendrissaient. Je les voyais se débattre dans leur sac, luttant pour leur vie, réclamant le droit de vivre leur amour tiède, de se complaire dans une relation insipide comme tous ces couples qui se jurent fidélité jusqu'à ce qu'un caniche royal ou un labrador les sépare.

À contrecœur, j'ai ouvert le sac pour laisser les chatons s'enfuir. Elle s'est levée, l'a embrassé sur le front et est partie prendre sa douche. Comme ça, d'un pas léger. Comme si elle 51

ne venait pas de frôler la mort. Comme si, il y a quelques secondes à peine, je ne tenais pas son petit cœur battant entre mes mains avec le pouvoir de mettre fin à ses jours. Il est resté assis à regarder les traces de ketchup dans son assiette vide. Quand l'eau du bain s'est mise à couler, il m'a regardée. J'avais le teint blafard; est-ce que ça allait ? Oui, très bien. Est-ce que j'en étais sûre ? Pas vraiment. Est-ce que je voulais m'allonger un peu, j'avais peut-être trop bu hier ? Sûrement, ça doit être ça. Sa perspicacité et sa bienveillance me sont allées droit au cœur, j'avais envie de l'étrangler. Et de l'embrasser. De miauler. D'aboyer. Je suis restée assise dans ma robe de *colchiques dans les prés, c'est la fin de l'été*, le pistil meurtri et les jambes croisées, en position d'attente. Je ne serai plus jamais fleur épanouie, corolle tentatrice; Barcelone m'a transformée en or blanc condamné à fondre.